

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Extraits de rôles

Il y a des acteurs qui semblent avoir signé un contrat... pour des petits rôles. Ainsi, on les voit faisant une apparition plus ou moins furtive dans presque toutes les productions TV ou cinématographiques. Djamel Bounab pourrait être l'exemple parfait dans ce domaine. La rediffusion de vieux films à la télévision nous le montre tout «poupon» comme dans *Un toit, une famille* de Rabah Laradj (1982). Bounab a longtemps attendu pour avoir un rôle principal, plus précisément dans le feuilleton *Rachid Ksentini* de Boualem Aïssaoui. Azziz Degga lui aussi semble avoir un faible pour les rôles secondaires. Mais paradoxalement, il a commencé par un rôle principal (avec Boualem Bannani) dans *Omar Gatlato*, de Merzak Allouache (1976). Ce n'est que tout dernièrement qu'on l'a vu à la télévision dans un rôle principal, celui d'un industriel africain victime d'escrocs.

Ce phénomène n'est pas propre à notre pays. En France, par exemple, Jean Rochefort n'est pas devenu une «tête d'affiche» du jour au lendemain.

Il existe certainement des acteurs qui optent volontairement et pour diverses raisons pour ce genre de distribution au cinéma et à la télévision. Alfred Hitchcock, un peu par jeu, faisait toujours une brève apparition dans les films qu'il réalisait.

Retour de manivelle ? Des monstres sacrés du cinéma font parfois des apparitions de quelques minutes dans des films ou des séries télévisées. Mais là souvent ces quelques minutes valent de l'or. Dans *Superman*, de Richard Donner (1979), Marlon Brando n'a-t-il pas touché un cachet beaucoup plus élevé que Christopher Reeve et Gene Hackman ?

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## ACTUCULT

**Festival culturel international d'Abalessa Tin Hinan pour les arts de l'Ahaggar (11-17 janvier 2011)**  
**Samedi 15 janvier**

(au campement Aguenar)  
•A partir de 17h, formation traditionnelle Aliouane (hira-fouk), formation de danse traditionnelle Chetata (Idles), pièce *Sarkhat el-Rakh* par le théâtre de Tamanrasset.

•A partir de 20h (grande scène), concerts avec Shena et Aajla (imzad et poésie), Miloudi (Tazmart) Abalessa, B'nat El Maghra (Ahellil de Timimoun), Tindi Taghalift (Amsel) et Tindi de Imawdthane (Tazrouk).

**Complexe culturel Laâdi-Flici (Alger)**  
•Samedi 15 janvier à 14h, au Nadi El-Anka, concert de rock jazz avec le groupe Deepriff.

**Salle Ibn-Zeydoun (Riadh El-Feth, Alger)**  
•Samedi 15 janvier à 16h, concerts de Amel Zen et Nessma, Caméléon, Tatafull et Ouled Haoussa, dans le cadre du Festival de la solidarité 2011 (prix du billet : 300 DA).

**Salle Atlas (Bab-El-Oued, Alger)**  
•Samedi 15 janvier à 10h, représentation théâtrale par l'association du théâtre Abderrahmane-Kaki de Mostaganem intitulée *Âmi Slimane*, mise en scène de Med-deh Fethi.

**Programme du Club des médias culturels-Atlas**  
•Lundi 17 janvier à 15h, atelier d'arts plastiques, l'artiste Babane Abderrezak réalisera une toile ayant pour thème le climat et le réchauffement climatique (dans le cadre du programme Warachet).

**Palais de la culture Moufdi-Zakaria (Kouba, Alger)**  
•Jusqu'au 30 janvier,

3<sup>e</sup> Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.

**Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger)**

•Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de l'artiste.

**Théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Béjaïa**

•Samedi 15 janvier, le Café littéraire de Béjaïa accueille Mohamed-Brahim Salhi (sociologue, anthropologue) pour une rencontre autour de son ouvrage *Algérie, citoyenneté et identité*, paru aux éditions Achab.

**Centre culturel français d'Alger**

•Lundi 17 janvier à 19h, musique classique : quatuor Voce avec Cecille Roubin : violon, Guillaume Becker : alto, Florian Frère : violoncelle, Sarah Dayan : violon.

**Centre des loisirs scientifiques (Alger-Centre)**

•Jusqu'au 25 janvier, Salon du collectionneur (philatélie, photographies, cartes postales...).

**Librairie Multi-Livres Ets Cheikh (19, avenue Abane-Ramdane, Tizi Ouzou)**

•Samedi 15 janvier à 13h30, l'auteur Mohammed Attar dédicacera son roman *La sainte*, paru aux éditions Achab.

**Librairie Point Virgule (04, route de Zouaoua, Chéraga, Alger)**

•Samedi 15 janvier à 14h, Zoubir Souissi rencontrera ses lecteurs et signera son ouvrage *Caméléon* paru aux Editions Casbah.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## SALON DU COLLECTIONNEUR

## Un voyage dans le temps et dans l'espace

*L'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger a pris l'excellente initiative d'organiser une exposition d'un genre particulier, cependant riche en enseignements et découvertes.*

Il s'agit du Salon du collectionneur, qui se tient du 8 au 25 janvier au Centre des loisirs scientifiques, 5, rue Didouche-Mourad, en plein centre de la capitale.

Quoique sans prétention, ce salon offre à quatorze participants l'opportunité de présenter au public un échantillon de leurs collections personnelles d'objets réunis avec amour et patience depuis de nombreuses années. Une occasion unique pour le public et les amateurs en herbe de satisfaire leur curiosité en allant à la découverte de tous ces petits trésors, de rencontrer aussi ces numismates, philatélistes, cartophiles et autres dont le bonheur ineffable est de parler de leur passion. Car un collectionneur est avant tout un passionné, généralement accroc à ce genre d'objet depuis sa tendre enfance. Un amour auquel il reste fidèle toute sa vie. Pour les yeux qui savent voir, l'univers des collectionneurs est alors une invitation au voyage dans le temps et dans l'espace.

Toutes ces collections (qui contiennent parfois des pièces de valeur, car uniques ou rarissimes) offrent en effet un intérêt esthétique, historique et scientifique indéniable. En général très bien conservés, ces objets sont les témoins de différentes époques successives, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Par exemple, la cartophilie (ou la photographie en noir et blanc) permet de remonter le temps durant la période coloniale, les premières années de l'Algérie indépendante... On découvre ainsi la vie des petites gens, les costumes de l'époque, certains métiers, des sites aujourd'hui dis-



Phs. D.R.

parus, des publicités et autres réclames un peu naïves, des images d'Epinal qui éclairent sur le regard colonial, La Casbah et le Vieil Alger, la fête de l'indépendance, etc.

Pièces de monnaie, billets de banque, timbres, ustensiles d'époque... permettent eux aussi de revisiter des pans entiers de notre histoire. Mieux qu'aucun livre ou cours théorique, ces images et ces objets nous parlent, nous interpellent, titillent notre mémoire. Reste aux pouvoirs publics de prendre conscience de la valeur mémorielle de telles collections, une importance hélas négligée.

De leur côté, les historiens, chercheurs, sociologues... ont le devoir d'exploiter ce genre de matériaux pour leurs travaux. Que dire enfin des élèves, des étudiants et du jeune public en général qui trouveront ici un excellent moyen pédagogique et ludique de mieux connaître l'histoire de leur pays et du monde ?

Que ce soit Madjid Guemroud (pin's), Lyès Meziani (photographies), Hassen Metref (manuscrits), Karim Haddaoui (cuivre et dinanderie) et tous les autres, les participants au salon présentent des échantillons variés de leurs collections. Abdelmadjid Hamza, retraité, est natif d'Alger. Il nous racon-

te ce monde fascinant qui fait son bonheur : «Je suis passionné par les collections depuis mon très jeune âge. J'ai commencé par la philatélie, ensuite je me suis mis à collectionner les cartes postales très anciennes, dont certaines du XIX<sup>e</sup> siècle. Par la suite, mes collections se sont étendues aux cartes téléphoniques, aux pierres rares, aux pierres volcaniques...» Aujourd'hui, souligne-t-il, il est devenu impératif de vulgariser cette passion. «Mon objectif, précise Abdelmadjid Hamza, c'est de passer le flambeau aux jeunes. Car toutes ces collections ont une importance culturelle avérée et offrent tout un éventail de connaissances.» Un avis partagé par Hadj Rabah N., 73 ans, philatéliste et cartophile depuis une soixantaine d'années. «Ce qui nous manque à nous collectionneurs, dit-il, c'est un espace pour exposer. L'idéal, ce serait une exposition permanente, multiplier les vitrines, être aidés par les pouvoirs publics.» Samir Belkhiat, lui, n'a que 30 ans.

Il est diplômé en sciences commerciales et devenu collectionneur depuis ses quinze ans. Il expose aux côtés de Athmane Belafaâ, entraîneur en athlétisme et ancien champion sportif. Ce dernier collectionne depuis plus de trente ans des cartes postales, monnaies et billets de banque, jetons, anciens journaux, insignes militaires, etc. Dans leur collection de numismatique (des pièces du monde entier), figurent des sous troués, de la monnaie datant de 1914, des billets de la période coloniale, etc. Samir Belkhiat espère lui aussi un salon du collectionneur permanent, et que cette manifestation culturelle soit étendue aux 48 wilayas.

Il faut savoir que la wilaya d'Alger compte à elle seule environ 200 collectionneurs regroupés dans une association. Néanmoins, la seule passion individuelle ne suffit pas, il faut à toutes ces bonnes volontés un vrai espace de rencontres et d'expositions pour sensibiliser le grand public.

Hocine T.

## FESTIVAL INTERNATIONAL POUR LES ARTS DE L'AHAGGAR

## Aux sources du blues

Certaines musiques du Sahara ressemblent étrangement au blues américain. Ce n'est certainement pas par hasard que l'Américain Randy Weston a eu le coup de foudre pour la musique des gnawas du Maroc. Aussi, nous retrouvons des influences africaines dans plusieurs de ses albums comme *Uhuru Africa*, *Tanjah blues* ou *Blues to Africa*. D'ailleurs, et selon la majorité des spécialistes, les musiques populaires américaines, y compris le rock, sont d'origine africaine, plus précisément de la côte nord-ouest du continent noir.

Les influences n'étant pas à sens unique, les chanteurs et les musiciens touareg, de leur côté, ont très rapidement adopté la guitare électrique, ce qui renforce davantage les ressemblances avec certaines musiques dites occiden-



Randy Weston avec des musiciens gnawi

tales. Les participants et les invités du Festival culturel international d'Abalessa Tin Hinan pour les arts de l'Ahaggar (FIATAA), qui se déroule du 11 au 17 janvier 2011 dans la ville de Tamanrasset et dans sa région, vont ainsi aller aux sources de multiples influences musicales.

Le gnawi est aujourd'hui connu dans tout le Maghreb et a même «débordé» sur l'autre rive de la Méditerranée. L'ahellil du Gourara est classé patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco. Mais au Sahara, il y a d'autres genres musicaux qui méritent d'être mieux connus à

l'instar du tindi ou de l'imzad. «La tradition chantée de l'iswat» est le titre de la conférence du D<sup>r</sup> Nadia Belalimat à la Maison de la culture de Tamanrasset, dans le cadre du FIATAA. L'iswat, qui signifie «réunion», est un chant (collectif) très populaire parmi la jeunesse touarègue.

Il est chanté la nuit par une ou plusieurs chanteuses solistes accompagnées par un chœur d'hommes.

C'est une réunion nocturne réservée aux jeunes hommes et femmes célibataires et majeurs.

Le Sahara est, certes, riche de pétrole, mais aussi très riche de cultures. Les peintures et autres gravures rupestres, en outre, prouvent que nos ancêtres étaient de grands artistes peintres et artistes plasticiens.

K. B.